

Musique - I Muvrini

"Ce disque est un hymne à l'échange"

Propos recueillis par Nicolas Palita, le mardi 20 novembre 2007 à 05:00

Toujours axé sur l'ouverture, le groupe corse sort un album original (I Muvrini & les 500 Choristes, chez Columbia). Son leader, Jean-François Bernardini, nous raconte l'aventure.

FRANCESOIR. Dans votre nouveau disque, vous reprenez des airs connus et présentez aussi vos propres compositions. Pourquoi ce mélange des genres ?

JEAN-FRANÇOIS BERNARDINI. C'est un choix pour élargir notre public afin que l'on comprenne que notre musique n'est pas confinée à un territoire. Nous invitons Tina Arena, Anggun ou encore Sarah Brightman sur des duos.

Comment avez-vous eu l'idée d'inviter d'autres artistes à participer à ce projet ?

Dans le livret de cet album, on a recopié cette parabole de Clarissa Pinkola Estes : « Ils avaient formé un cercle pour nous exclure, il y avait là de l'humiliation et du mépris, mais nous avons marché. Nous avons fait un cercle encore plus grand pour les inviter, pour les inclure. » C'est ce cercle-là qui me fait rêver car il tisse des liens. J'ai l'habitude de dire que ce qu'on vole aux minorités et aux petits peuples, c'est la rencontre. Ce disque est donc un hymne à l'échange. Il reflète aussi notre volonté de ne pas être là où on nous attend et de ne pas limiter notre culture à notre identité spécifique. Je refuse qu'on nous enferme dans un bocal ou un ghetto.

Techniquement est-ce difficile de chanter avec 500 choristes ?

Cela demande de bonnes chansons, beaucoup de travail et de l'exigence, car on collabore avec des gens qui ne sont pas des professionnels mais qui sont passionnés par la musique. Au final, c'est une rencontre humaine.

Il y a trente ans, vos concerts ont parfois été interdits. Comment la situation a-t-elle évolué ?

Je voulais passer dans l'émission *Acoustic*, sur TV5. On m'a répondu qu'il fallait chanter en français pour y participer ! Cela signifie que, même s'il n'y a plus d'interdits, il y a des chemins sur lesquels nous ne sommes pas les bienvenus. S'affirmer pour la diversité, c'est un beau discours, mais dans les faits il n'est pas forcément suivi...

En ce moment, le procès d'Yvan Colonna est au cœur de l'actualité. Quelle est votre position ?

C'est tout d'abord un drame. Je constate et regrette qu'un frère humain ait été assassiné par trois balles dans la tête. Ensuite, le destin de sept ou huit familles est brisé. Enfin, cela inflige à la Corse une sorte de culpabilité collective. On a l'impression d'être dans un schéma dans lequel chacun défend les siens et cela ne me plaît pas. Je ne sais pas si Yvan Colonna est innocent ou coupable, en revanche j'affirme que les conditions qui mènent à des gestes fous comme ce meurtre existent toujours.

Comment définiriez-vous l'âme et la personnalité corse ?

Il y a certainement 260.000 manières de l'expliquer ! Je ne suis pas un protestataire mais un révolté. Je viens d'un pays dans lequel les gens ne travaillent pas la terre mais travaillent avec elle. La solidarité, le labeur, le respect de l'autre et la dignité sont le tronc commun de notre identité.

Edition France Soir du mardi 20 novembre 2007 n°19649

<http://www.francesoir.fr:80/culture/2007/11/20/musique-i-muvrini-ce-disque-est-un-hymne-a-l-echange.html>